

## Résurgences mélancoliques

*Triptyque* de Robert Lepage et Pedro Pires, Québec, 2013, 90 min

Jean-François Hamel

Volume 32, numéro 1, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2014). Compte rendu de [Résurgences mélancoliques / *Triptyque* de Robert Lepage et Pedro Pires, Québec, 2013, 90 min]. *Ciné-Bulles*, 32(1), 51–51.



## Triptyque

de Robert Lepage et Pedro Pires

### Résurgences mélancoliques

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Dix ans après **La Face cachée de la lune**, Robert Lepage revient au cinéma par le biais d'un projet théâtral de 2007, *Lipsynch*, qu'il coréalise avec Pedro Pires **Triptyque**, dont le titre évoque la composition même du récit, découpé en trois parties suivant trois personnages et autant de lieux. On découvre dans un premier temps Michelle (Lise Castonguay), qui vient tout juste de quitter le centre psychiatrique où elle séjournait et qui reprend son travail dans une petite librairie du Vieux-Québec. Elle est hantée par des voix et des sons qui ne cessent de rôder. Au moment où elle rentre à la maison, sa sœur Marie (Frédérique Bédard), une chanteuse de jazz vivant à Montréal, apprend qu'elle est atteinte d'une tumeur au cerveau. Tumeur que parvient à opérer Thomas (Hans Piesbergen), un neurochirurgien anglais d'origine allemande dont elle devient amoureuse. Alors que ce dernier combat sa dépendance à l'alcool, Marie doit négocier, à la suite de l'opération, avec certains trous de mémoire.

Méditation mélancolique sur les démons intérieurs de chacun des personnages, engagés dans des parcours à la fois doulou-

reux et salvateurs, **Triptyque** est également une magnifique réflexion sur la mémoire, que les deux cinéastes traitent non par des considérations purement théoriques, mais en cherchant à mettre en scène ses implications concrètes dans la vie quotidienne. Il y a d'abord Michelle qui, amoureuse de la littérature, transmet sa passion à un jeune étudiant en lui prêtant l'œuvre complet de Claude Gauvreau; puis, il y a Marie, qui essaie de se remémorer la voix de son père, qu'elle a oubliée et qui est à l'origine de sa vocation de chanteuse. Mémoire collective et mémoire individuelle sont ainsi amalgamées dans un tissage émouvant d'images et de mots, anciens et actuels, où sont interpellées les notions de transmission et de réminiscence, que les réalisateurs développent sur un ton d'une grande justesse.

Relativement simple dans sa structure narrative, **Triptyque** exprime néanmoins des idées complexes sur la nature humaine et sur la nécessité de puiser dans le passé une partie du sens à donner au temps présent. Il faut par ailleurs souligner la puissance d'évocation de la mise en scène, qui accroît la sensibilité du récit par la création d'un environnement visuel riche et stylisé. Il est fascinant de constater à quel point les réalisateurs sont parvenus à joindre l'infiniment petit (des plans du cerveau de Marie durant l'opération) à l'infiniment grand (des images

sublimes de la nuit londonienne ou encore des rues étroites de Québec) de manière saisissante. Ils font en outre une utilisation sensationnelle du numérique haute résolution, dont **Triptyque** dévoile tout le potentiel, trop rarement exploité adéquatement, par des captations à ce point proches du réel qu'elles renvoient, en quelque sorte, à des sensations véritables et à un souvenir personnel des lieux. La musique du film accentue également la charge émotive et introspective que les thèmes et la mise en scène donnent à ressentir, comme si chaque élément du langage avait été pensé pour plonger le spectateur dans une expérience immersive convoquant plusieurs états de conscience (des plus sombres aux plus ardents). Certaines scènes, plus fortes et mieux réussies que d'autres, provoquent davantage cette impression d'immersion: alors que la relation entre Marie et Thomas paraît par moments anémique, celle qui unit les deux sœurs est absolument poignante. La séquence qui les montre regardant des films amateurs de leur enfance, auxquelles s'ajoute la voix de Marie, qui a retrouvé dans la sienne celle de son père qu'elle cherchait tant, est à cet égard éloquent et traduit admirablement le propos du film sur le passage du temps et sur les souvenirs. En ce sens, la voix du père est une heureuse métaphore de la quête des origines (de l'art, d'une nation, de soi-même) qui traverse **Triptyque**, film généreux et enveloppant. ▀



Québec / 2013 / 90 min

**RÉAL.** Robert Lepage et Pedro Pires **SCÉN.** Robert Lepage **IMAGE** Pedro Pires **SON** Sylvain Bellemare **MONT.** Aube Foglia et Pedro Pires **PROD.** Lynda Beaulieu **INT.** Lise Castonguay, Frédérique Bédard, Hans Piesbergen, Susie Almgren, Marie-Ginette Guay, Simon Laplante **DIST.** Les Films Séville